



## FAIRE LE POINT SUR LE STRUCTURALISME

X.Dupret/G.Khadri

Novembre 2016

15.000 signes

*L'image qui semble coller au structuralisme est celle d'une approche très théorique et très sophistiquée, à la fois incompréhensible et inutile. L'opinion grossière de nos contemporains consiste à assimiler arbitrairement le structuralisme à une nébuleuse de débats savants, métaphysiques et brumeux qui peuvent paraître dans l'ensemble dépassés.*

Plus fondamentalement, les débats sur le structuralisme devraient nous renvoyer aux questions suivantes. Qu'entend-on lorsque l'on parle d'approche théorique et qu'attend-on de cette dernière ?

### *Dissiper les malentendus*

Si on attend d'une théorie qu'elle soit la « bonne » représentation du monde, le structuralisme est une mauvaise théorie mais dans ce cas, toutes les théories sont mauvaises. Toutes les théories comportent, en effet, des failles, des angles morts, des limites, des artefacts, des distorsions.

Peut-être parce qu'elles apportent des points de vue sur le monde et non une représentation fidèle. Une théorie systématise un type de regard mais ne doit pas avoir la prétention d'offrir LE bon regard. Il vaut mieux, dès lors, adopter une démarche pragmatique et refuser la position somme toute religieuse visant à savoir si une théorie correspond à LA vérité mais, de manière beaucoup plus pragmatique, à quoi elle nous sert dans l'action. Plus concrètement, il convient d'interroger une théorie à partir des questions suivantes. On s'interrogera utilement sur le type de questions nouvelles que produit une théorie. On cherchera à identifier les pistes de travail que permet d'explorer une théorie. On veillera à repérer les apports conceptuels de cette dernière et à en évaluer l'impact sur la démarche de recherche. Qu'est-ce que cette théorie produit au regard d'autres théories ? L'effort de théorisation doit éviter autant que faire se peut éviter le dogmatisme. La question ne consiste pas à savoir si une théorie est bonne ou définitive. Au contraire de cette posture infantile du « tout ou rien », on cherchera à identifier les éléments que l'on peut reprendre dans cette théorie.

Ces précautions nous permettront d'aborder sereinement la question « qu'est-ce que le structuralisme ? ». On notera, au passage, que ce questionnement est beaucoup trop large et complexe pour pouvoir apporter une réponse définitive dans un texte de vulgarisation. Tout au plus,

chercherons-nous à baliser un questionnement. Par ailleurs, il existe déjà un texte d'une trentaine de pages (il est impossible de donner un aperçu pertinent en faisant plus court) qui remplit parfaitement ce rôle. Il est à la fois accessible, complet, rigoureux et critique (dans le sens philosophique du terme). Il s'agit du texte de Gilles Deleuze sur le structuralisme, dans le dictionnaire philosophique dirigé par François Châtelet<sup>1</sup>. Aussi nous renvoyons à ce texte pour une introduction à la lecture des auteurs principaux de ce qu'on a désigné comme « structuralisme ».

Nous lui empruntons ici l'aperçu global qu'il propose au début de son article : « En premier lieu, qui est structuraliste ? (...). La coutume (...) échantillonne à tort ou à raison : un linguiste comme R. Jakobson, un sociologue comme C. Lévi-Strauss, un psychanalyste comme J. Lacan, un philosophe qui renouvelle l'épistémologie, comme M. Foucault, un philosophe marxiste qui reprend le problème de l'interprétation du marxisme comme L. Althusser, un critique littéraire comme R. Barthes, des écrivains comme ceux du groupe *Tel Quel*. Les uns ne refusent pas le mot « structuralisme » et emploient « structure », « structural ». Les autres préfèrent le terme saussurien de « système ». Penseurs très différents, et de générations différentes, certains ont exercé sur d'autres une influence réelle. Mais le plus important est l'extrême diversité des domaines qu'ils explorent. Chacun retrouve des problèmes, des méthodes, des solutions qui ont des rapports d'analogie comme participant d'un air libre du temps, d'un esprit du temps, mais qui se mesure aux découvertes et créations singulières dans chacun de ces domaines.»<sup>2</sup>.

Dans notre texte, nous nous contenterons d'aborder une des problématiques transversales au structuralisme. Il s'agit sans doute de la plus connue, l'une des plus actuelles, et peut être aussi l'une des moins bien comprises. Il s'agit de la critique de l'individu comme sujet de l'histoire. L'idée que les choix des hommes, et notamment leurs choix conscients, ne sont pas libres. Cette idée qui, d'une manière ou d'une autre, traverse l'ensemble du structuralisme est celle qui leur a été le plus reprochée.

La critique est bien entendu une très bonne chose. Ce qui est peut-être plus regrettable est que désormais, elle fonctionne comme une sorte d'anathème. La position caricaturale en vigueur depuis le retour du sujet en sciences sociales (contemporain du retour en force du néolibéralisme dans les années 1980) est que, pour le dire simplement, le structuralisme dirait que tout est surdéterminé et que les hommes ne peuvent rien faire dans leur histoire. Cette réputation sulfureuse en ces temps de grand narcissisme, additionnée à la réputation d'auteurs très hermétiques dont les écrits d'une grande complexité technique sont très difficiles à comprendre, les a peu à peu classés comme une curiosité des étranges années 1960 voire une secte. Le principal résultat étant qu'on ne lit pas ce qu'ils ont écrit.

Le militant vaguement colleur d'affiches qui manifesterait des velléités de libération de l'humanité devrait être un peu plus marxiste. Certes, les écrits structuralistes sont, dans certains cas très techniques, parfois hermétiques à force de tordre le langage dans tous les sens. Mais c'est parce qu'ils datent d'une époque où l'impératif communicationnel (et publicitaire) n'était pas encore hégémonique. Nous parlons d'une époque (donc d'un style culturel) que tout militant anticapitaliste rêve de connaître sans peut-être le savoir. Songeons qu'à cette époque, Claude Lévi-Strauss n'a jamais dû « vendre » un de ses ouvrages entre deux écrans publicitaires chez Laurent Ruquier. Cela nous semble suffisant pour situer la valeur d'un homme, d'une œuvre et d'une époque.

Parmi les affirmations les plus célèbres du structuralisme, on peut compter celle de Michel Foucault dans son célèbre ouvrage « Les mots et les choses », il est intéressant de la placer dans son contexte. « Si ces dispositions venaient à disparaître comme elles sont apparues, si par quelque événement

---

1 Gilles Deleuze, *A quoi reconnaît-on le structuralisme?* in F. Châtelet, *Histoire de la philosophie. Idées. Doctrines*, (tome VIII. Le XXe siècle), Hachette, Paris, 1973.

2 Gilles Deleuze, *op cit*, p 294-295.

dont nous pouvons tout au plus pressentir la possibilité, mais dont nous ne connaissons pour l'instant encore ni la forme ni la promesse, elles basculaient, comme le fit au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle le sol de la pensée classique, -alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable. »<sup>3</sup>.

Ou alors une autre tout aussi célèbre de Louis Althusser, sur l'antihumanisme théorique: « A partir de 1845, Marx rompt radicalement avec toute théorie qui fonde l'histoire et la politique sur une essence de l'homme. Cette rupture unique comporte trois aspects théoriques indissociables : 1/Formation d'une théorie de l'histoire et de la politique fondée sur des concepts radicalement nouveaux : concepts de formation sociale, forces productives, rapports de production, superstructure, idéologies, détermination en dernière instance par l'économie, détermination spécifique des autres niveaux, etc.

2/Critique radicale des prétentions théoriques de tout humanisme philosophique.

3/Définition de l'humanisme comme idéologie.

Dans cette nouvelle définition, tout se tient aussi avec rigueur, mais c'est une nouvelle rigueur : l'essence de l'homme critiquée (2) est définie comme idéologie (3), catégorie qui appartient à la nouvelle théorie de la société et de l'histoire(1)»<sup>4</sup>.

Si la figure de l'homme s'efface, si l'humanisme devient une idéologie, ce n'est bien entendu pas une question de choix. Simplement, c'est parce que l'homme de l'humanisme, celui qui prétend exister en dehors de tout déterminisme apparaît comme une construction historique apparue pour l'essentiel à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce que les structuralistes vont montrer, c'est que cet homme supposé hors de tout déterminisme est de fait déterminé par toute une série d'éléments. Ce que montre Foucault est que le type de savoir propre à l'homme de l'humanisme, celui qu'il considère comme légitime n'est qu'un savoir possible avec ses limites (qu'il disqualifie d'autres modes de savoir non moins intéressants dans sa prétention d'être le savoir vrai).

C'est ainsi qu'Althusser va reprendre les travaux de Marx pour montrer comment le type de sujet propre à l'humanisme, l'individu, correspond à un mode de production déterminé. De la même manière, Lévi-Strauss identifie la façon dont les structures de la parenté sont déterminées dans chaque civilisation, et du coup comment elles structurent cette civilisation. Lacan, quant à lui, développera dans le champ de la psychanalyse la même réflexion sur les déterminations inconscientes qui structurent un sujet.

Le structuralisme ne « choisit » pas une position déterministe. Quiconque posera le débat en ces termes prouvera, à tout jamais, qu'il n'a rien compris au structuralisme. En réalité, le structuralisme commence par montrer que la position humaniste, celle où chaque individu (se) choisit en son âme et conscience puis agit par l'intermédiaire de sa volonté, ne tient pas la route. Le libre arbitre n'est qu'une apparence, due à l'ignorance des déterminismes dans lesquels se trouvent inévitablement les hommes. C'est ce qu'Althusser énonce dans le deuxième point de l'extrait que nous avons sélectionné.

Mais ceci n'implique pas que les hommes ne puissent rien faire. Certes, connaître les structures dans lesquelles on existe n'efface pas cette somme de déterminations. Ce n'est pas parce qu'on connaît la gravitation universelle que l'on peut voler. Mais connaître la gravitation universelle offre de nombreuses possibilités d'action.

La critique de l'humanisme théorique doit donc, de ce point de vue, être envisagée comme une critique au sens philosophique, c'est-à-dire une évaluation des conditions de possibilité d'une idée. Chez Althusser, il s'agit de comprendre l'humanisme théorique comme une idéologie. Les hommes

---

<sup>3</sup> Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Éditions Gallimard, Paris, 1966, p398.

<sup>4</sup> Louis Althusser, *Pour Marx*, Editions Maspero, 1965, réédition la Découverte, Paris, 1986, p 233.

ne (se) choisissent pas librement. Les choix sont déterminés par toutes sortes de mécanismes mais cette « idéologie » dans laquelle les hommes sont censés agir n'est pas sans conséquences. « Dans l'idéologie de la liberté, la bourgeoisie vit ainsi très exactement son rapport à ses conditions : c'est-à-dire son rapport réel (le droit de l'économie capitaliste libérale) mais investit dans un rapport imaginaire (tous les hommes sont libres, y compris les travailleurs). Son idéologie consiste dans un jeu de mots sur la liberté, qui trahit autant la volonté de la bourgeoisie de mystifier les exploités (« libres » !) pour les tenir en bride, par le chantage à la liberté, que le besoin de la bourgeoisie de vivre sa propre domination de classe comme la liberté de ses propres exploités»<sup>5</sup>.

L'idéologie n'est cependant pas une simple erreur dont il faut se débarrasser. L'idéologie est liée à une situation historique. Dès lors, comprendre l'idéologie dans laquelle on vit est une manière de comprendre le monde dans lequel on vit. De plus, les structures ne sont pas des forces occultes. Ce sont des réalités concrètes qu'il est possible d'étudier et d'expérimenter. Elles n'empêchent pas l'action. Elles empêchent un certain type d'action et appellent dialectiquement à inventer d'autres. En l'occurrence, il s'agit d'un mode d'action qui ne se base plus sur un sujet surplombant capable de dominer le monde. Ce mode d'action est fatalement traversé par la complexité du monde. On perd du même coup l'optimisme un peu adolescent de l'humanisme et de sa prétention à régler le rapport au monde à coup de convictions.

Ce qui a été énoncé dans ce court article est évidemment très schématique. Notre objectif procédait fondamentalement du désir de lever un peu un certain nombre de blocages qui pourraient empêcher certains de découvrir les textes d'Althusser, de Foucault ou de Lévi-Strauss. Non pas parce qu'ils seraient indispensables mais parce que, probablement, le fait d'ignorer ces auteurs implique de se priver d'un moment important de la pensée occidentale récente.

Voilà pourquoi nous terminerons cet article introductif par quelques conseils de lecture.

- Louis Althusser, « Pour Marx », éditions Maspero, 1965, réédition la Découverte, 1986. Il s'agit d'une compilation d'articles, le dernier article « Marxisme et Humanisme » est particulièrement intéressant.
- Louis Althusser, « Lire le capital » (Maspero, Paris, 1973), constitue une excellente introduction à la référence pour ce qui est de la grille de lecture structuraliste du Capital de Marx.
- Michel Foucault. Les transcriptions des cours du 7 et du 14 janvier 1976 sont particulièrement intéressantes pour comprendre sa problématique et ses pistes de travail. Ces transcriptions sont reprises dans la compilation « Dits et écrits 2, 1976-1988 », éditions Gallimard, Paris, 2001, pp160-190.
- Michel Foucault, « Surveiller et punir », Gallimard, Paris, 1975. Il s'agit d'un livre très accessible aussi. D'une manière générale, l'œuvre de Michel Foucault est probablement la plus abordable des auteurs cités ici, notamment elle n'est pas écrite dans un langage technique.
- Claude Lévi-Strauss est également d'un abord relativement facile. On renverra le lecteur à « Anthropologie structurale », Plon, Paris 1958.
- Roman Jakobson, « Essais de linguistique générale », Editions de minuit, Paris, 1963.
- Enfin, en ce qui concerne Jacques Lacan, nous recommanderons « Le séminaire », livre 1, Seuil, Paris, 1975.

Pour citer cet article : Dupret, Xavier, FAIRE LE POINT SUR LE STRUCTURALISME, Association culturelle Joseph Jacquemotte (ACJJ), novembre 2016, Url : <http://www.acjj.be/publications/analyses/>

<sup>5</sup> Louis Althusser, *Pour Marx*, op cit, p 241.